Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 17 (1960)

Heft: [10]

Artikel: Natation

Autor: Metzener, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996316

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il conviendra de tirer tout l'enseignement possible de l'expérience désastreuse de notre gymnastique à Rome.
La gymnastique suisse n'est pas morte comme beaucoup voudraient le faire accroire : elle n'est que malade et a besoin d'une bonne équipe de médecins capables de lui redonner la vigueur et le sang nouveau dont elle a besoin. Ce sang nouveau, ce sont les jeunes auxquels il faudra vouer tous les soins (voir expériences et succès italiens) en se servant, pour quelques temps encore, des anciens afin d'établir la liaison entre le présent malheureux et l'avenir qui doit être meilleur.
Et voici quelques mots encore au sujet de la gymnastique artistique féminine. Ce que les dames ont montré à Caracalla fut merveilleux, inoubliable et quasi féérique. Les progrès réalisés dans le domaine de la gymnastique féminine artistique, au cours des dernières années, sont extraordinaires. Si, à Rome, personne ne put s'imposer aux Russes — pas même les gymnastes pourtant fort bien préparés des autres nations de derrière le rideau de fer — nous ne doutons pas que, dans ce secteur aussi, la nation de l'avenir soit le Japon.
En assistant aux évolutions romaines, nous nous demandons quand, en Suisse, on voudra bien s'occuper sérieusement de cette question. Nous n'avons pas eu, un seul instant, l'impression que l'une des filles en compétition ait dû payer, pour la gymnastique, une contribution quelconque de malformations physiques et nous sommes bien sûrs qu'aucune d'elles n'a perdu un brin de sa féminité. Nous devons affirmer, au contraire, que l'ensemble des performances est digne du maximum d'éloges que ce soit au point de vue purement gymnique, au point de vue rythmique ou simplement en tant que démonstrations d'une activité sportive idéalement féminine.
Terminons par ces propos de Marcel Hanssenne, l'athlète inoublié : « Enfin pour nous qui venions de passer dix jours au Stade d'athlétisme, quelle merveilleuse réhabilitation du sport féminin nous ont fourni ces splendides gymnastes. Comme leur grâce, leur souplesse, leur détente nous changeaient de ces courses qui faisaient de certaines concurrentes des êtres qui n'étaient ni hommes ni femmes. C'était une grande chance de finir les Jeux, ou presque, sur un spectacle d'une telle beauté. »

Natation

André Metzener

Depuis 2 ou 3 ans, on a beaucoup lu et entendu : « Les Jeux de Rome seront les Jeux de la natation ! »
Le moins que l'on puisse dire est que cette promesse a été tenue et bien tenue. Il est certes normal que les résultats subissent de régulières améliorations puisque les Jeux se déroulent tous les 4

ans, période suffisamment longue pour laisser aux progrès réalisés le temps de se traduire en chiffres. Mais le nombre des records battus, et la marge avec laquelle ils l'ont été, sont le reflet d'une évolution accélérée dans le sport de la natation. Et l'impression ressentie tout au long de ces compétitions est pécisément marquée par la différence des résultats de Rome avec ceux de Melbourne, ainsi que par le nombre des concurrents et des équipes nageant mieux que les vainqueurs ou médaillés des Jeux précédents. Le compte est d'ailleurs vite fait : chez les messieurs, 8 concours, 8 records olympiques avec 3 records du monde ; chez les dames, 7 épreuves, 7 records olympiques dont 4 records du monde. Qui dit mieux ? Pour compléter le tableau, mentionnons encore quelques résultats parmi les plus frappants.

— Aux 400 m. nage libre, l'Australien Rose réédite sa victoire en 4'18,3 (contre 4'27,3 à Melbourne) ; 7 des 8 finalistes de Rome ont nagé plus vite que lui à Melbourne.

— Aux 100 m. dos dames, simplement pour gagner leur qualification en finales, les 8 dames ont dû nager mieux que la meilleure de Melbourne !

— Aux 4 fois 200 m. nage libre, (« la course des nations »), 3 équipes nagent en-dessous du record du monde que les premiers améliorent de 6,4 secondes.

Mais laissons les statistiques et évoquons quelques souvenirs et impressions.
Au point de vue plastique ou morphologique, tous les nageurs et nageuses font figure d'athlètes au mieux de leur forme physique, beaucoup même frappent par leur beauté sculpturale. Seule ombre au tableau, chez les messieurs surtout, on voit fréquemment une légère voussure dorsale, peut-être plus accentuée chez les brasseurs, mais inexistante chez les dosistes. La musculature des épaules est surtout remarquable.
On a beaucoup parlé du jeune âge des champions de la natation. Si leur précoce maturité physique les amène aux premières places, leur jeunesse transparaît tout de même par ci par là. Ainsi Chris Von Saltza, 16 ans, 3 médailles d'or et une d'argent) et son inséparable grenouille qu'elle appuie au bloc de départ avant chaque concours. Poupée ou porte-bonheur ? Quant à C. Wood (U. S. A., finaliste en nage libre et en papillon), ses 14 ans l'ont trahie en finale du 100 m. papillon : à 50 m., elle vire à la même hauteur que sa camarade C. Schuler (17 ans), puis, à 70 m. environ, elle casse brusquement sa course et s'accroche à la ligne. Un officiel, la croyant malade, saute à l'eau tout habillé ; elle continue alors lentement et sort du bassin pour aller se cacher dans un coin ; avec des gestes rageurs de petite fille fâchée, elle repousse alors les soins qu'on veut lui prodiguer et jette le peignoir dont on veut la couvrir. Il est vrai, à sa décharge, que l'après-midi elle avait nagé le troisième relais (papillon) du 4 fois 100 m. 4 nages, et le soir précédent, elle était quatrième en finale du 100 m. nage libre.

Une belle figure de ces Jeux est certainement le brasseur Mulliken (U. S. A.). Nous l'avons observé avant la finale du 200 m. brasse : son calme et sa concentration sont impressionnants. Derrière son bloc de départ, sur son siège, il reste absolument immobile, il se décontracte, insensible au bruit et à l'agitation qui l'environnent ; il regarde sa ligne, et semble à l'avance vivre l'épreuve qu'il va gagner. En course, même image de son contrôle de soi. En effet, sans se laisser influencer par l'allure forcenée du présomptueux Allemand Henninger (qui lui prend jusqu'à 2 sec.), il vire aux 50 m. et aux 100 m. dans le même temps que lors des séries, et accélère au moment où l'autre paie son effort inconsidéré du début, bat de 0,6 sec. son rival japonais Ohsaki, et gagne à 0,2 sec. de son record olympique établi le soir précédent.

D'autres concurrents ont marqué les Jeux de leur personnalité :

— Larson (U. S. A.) médaille d'argent (même temps que le vainqueur) aux 100 m. nage libre, et principal artisan de la victoire de son équipe aux 4 fois 100 m. 4 nages (record du monde) où il nage le 100 m. papillon en moins de la minute en prenant 3 sec. à son rival australien.

— Troy (U. S. A., 19 ans), médaille d'or aux 200 m. papillon (record du monde) et médaille d'or également en équipe au 4 fois 200 m. nage libre (record du monde).

— Farrell (U. S. A.), opéré de l'appendicite en juillet, dernier relayeur de l'équipe aux 4 fois 200 m nage libre et aux 4 fois 100 m. 4 nages, chaque fois médaille d'or avec record du monde.

— Chez les dames, Chris Von Saltza : argent aux 100 m., or aux 400 m., or avec record du monde dans les 2 relais où elle est déterminante pour la victoire de son équipe.

Plongeon

La beauté de l'exécution, la perfection de l'entrée à l'eau frappent autant que la difficulté du plongeon. La partialité de certain juge provoque des réactions chez les spectateurs : une dame soviétique se signale à l'attention du public en don-

nant la plus haute note (sur 7 juges) aux rivaux éventuels des Américains et toujours la plus basse aux Américains. Heureusement, on ne la revit plus lors des demi-finales ni des finales. Moment de suspense : avec le dernier plongeon du concours, Tobian, déjà vaiqueur au tremplin, a la possibilité de reprendre à son compatriote Webster la première place que celui-ci vient de lui ravir à l'avant-dernier plongeon. Tous les spectateurs, je crois, désirent ce coup de théâtre terminal, parfaitement possible vu la perfection des sauts de Tobian lors de sa mise en train. Mais son saut périlleux et demi avant carpé avec double tire-bouchon ne le laisse qu'à 0,3 p. (sur 165) de son camarade.

Water-polo

Les quelques matches que nous avons vus nous laissent une impression très mitigée. Certes, les qualités physiques et techniques des nageurs, leur maniement de balle sont remarquables ; mais le jeu lui-même ne donne pas au spectateurs les mêmes plaisirs ou émotions que les autres jeux (basket, football). La lenteur relative due au milieu où il se déroule, le marquage très serré des joueurs enlèvent les phases pleines d'imprévu ou de fantaisie ; et surtout, une règle illogique lui ôte une partie de sa valeur et nous semble un non-sens : l'équipe en défense a toujours intérêt ou avantage à commettre une faute.

Des joueurs eux-mêmes, il faut dire qu'ils sont aussi de beaux athlètes. Ils se sont montrés plus corrects et surtout moins belliqueux qu'à Melbourne.

Football

Hans Rüegsegger

Il faut l'avoir vécu soi-même : l'athlétisme léger est et demeurera le cœur et la perle rayonnante des Jeux olympiques. Mais c'est au sujet du football que je voulais écrire !
C'est pourtant ce que je ressentis — et avec moi certainement beaucoup d'autres spectateurs — lorsque, tout joyeux, je passai du « Stade de l'esprit sain» sur la scène du théâtre des tournois olympiques de football, le Stade Flaminio. Quel changement de décors ! Du béton nu et froid, tout autour. Ceci n'a encore rien à voir avec le football. Mais la masse des spectateurs elle-même est autre, moins amicale, moins réservée, au contraire. On crie et on siffle, surtout lorsque l'arbitre siffle. C'est très caractéristique. Et tout en bas, sur la pelouse, deux équipes s'affrontent, l'une d'elles est tout de blanc vêtue — sont-ce les représentants de l'amateurisme intégral « Non, ce sont les Bulgares, et les Yougoslaves jouent en bleu.
Le sport qui nous fut démontré avait toutes les caractéristiques du football moderne : rapidité, condition athlétique, bonne technique et une rudesse exempte de ménagements. Les deux adversaires en présence ne se firent aucune concession. Avec une énergie farouche, on s'acharnait autour de la balle et aussi souvent sur les jambes adverses. Le classique geste de l'index dirigé contre le front — qui est généralement le privilège de certains automobilistes chevronnés — n'était pas rare. Un sentiment d'hostilité et de vengeance empoisonnait l'atmosphère. Il semblait, en outre, que l'arbitre aimait son sifflet par-dessus tout. Même d'insignifiantes entorses au règlement étaient reprises par de stridents et interminables coups de sifflet et avec de théatrâles protestations. L'esprit olympique était célébré au Stade Flaminio d'une manière qui n'avait rien de triomphal.
Et c'est le cœur lourd que je quittai le stade à la fin de cette peu convainquante démonstration de mon sport de prédilection.
Deux jours plus tard. Les amateurs olympiques danois sont parvenus à faire une brèche dans la phalange des amateurs d'Etat de l'Est. Leurs adversaires sont les